



CINQUIEME SERMON

Luc XII. v.35.

*Que vos reins soyent ceints, & vos chandel-
les allumées.*



V. dixneufvieme chapitre du liure des Rois, il est escrit que le Prophete Elie, fuyant la persecution de Iezabel, s'endormit sous vn genest; mais qu'un Ange vint & le toucha & le reveilla, & lui dit, Leue toy, *Car le chemin est long pour ta portée*, & lui donna vne viande, en vertu de laquelle il chemina tant qu'il paruint à la montagne de Dieu.

Nostre condition, Mes Freres, est semblable à celle de ce Prophete. Car nostre vie est vn chemin, auquel nous tendons & nous acheminons vers le Royaume de Dieu. Auquel chemin souuent il nous advient de nous endormir, & nous relascher par negligence. Mais l'Esprit de Dieu touche les cœurs de ceux qui le craignent, & les reveille, & les aduertit que le chemin qu'ils ont à faire est long & penible: & les instruit par sa parole, laquelle leur est vne viande spirituelle qui les soustient & les renforce tant qu'ils parviennent à la mon-

tagne de Dieu, qui est le royaume celeste.

A cela tend l'exhortation que Iesus Christ nous fait en ces mots que nous vous auons leus. *Que vos reins soyent ceints & vos chandelles allumées*, Car ces mots contiennent vne exhortation à oster les empeschemens qui nous retardent en ce voyage auquel nous tendons au Royaume des cieux.

Pour commencer par ces mots, *Que vos reins soyent ceints*: Les Apôtres imitateurs de Iesus Christ se sont serui de la mesme façon de parler. S. Pierre au 1. chap. de sa premiète Epistre veut que nous ayons les reins de nbs entendemens ceints avec sobriété. Et S. Paul au 6. chap. aux Ephesiens, *Ayez vos reins ceints de verité, estans reuestus du balancier de iustice*.

Pour auoir l'intelligence de ces mots, faut sçauoir que les Israelites, comme aussi la plus part des peuples Orientaux, estoient vestus de longues robes, lâches & sans ceinture, venantes iusqu'aux pieds: lesquelles ils retrouffoyent en les ceignant, quand ils voyageoyent, & quand ils travailloyent, & quand ils s'equipoyent pour entrer en vn combat, de peur que leurs longues robes & trainantes ne les empeschassent.

Que la coustume de ceux qui se mettoient en chemin estoit de ceindre & retrouffier leurs robes, nous en auons vn exemple és Israelites mangeans l'Agneau Paschal, ayans les reins ceints & le baston en la main, comme prests à partir, Exod. 12. Et au premier liure des Rois chap.

chap. 18. où il est dit, qu'*Elie ceignit ses reins pour courir au deuant d'Achab.* Et au 2. liure chap. 9. *Elizée enuoyant vn des Fils, des Prophetes pour oindre Iehu roy sur Israel, lui dit, Ceint tes reins & t'en va en Ramoth de Galaad.*

Telle aussi estoit la coustume de ceux qui trauailloyent & mettoient la main au seruire de la maison. Au chap. 31. des Prouerbes, il est dit de la femme vaillante, qu'*elle ceint ses reins de force & fortifie ses bras.* Et au 7. chap. de S. Luc vn-maistre dit à son seruiteur, *Ceint toy & me suis.*

Ceux là aussi se ceignoyent, qui s'equipoyent pour la guerre, & se preparoyent au combat: comme il appert par S. Paul aux Ephesiens ch. 6. où armant le soldat Chrestien d'une armure complete, il veut qu'il ait les reins ceints de verité, & lui met en main l'espée de l'esprit qui est la parole de Dieu.

Par cela vous comprenez aisément que Iesus Christ, disant, *Que vos reins soient ceints,* nous compare à trois sortes de personnes, aſcauoir, 1. à des voyagers: 2. à des seruiteurs domestiques: 3. & à des soldats. Et qu'il veut que comme ces trois sortes de personnes, ceignoyent & r'accotroyoyent leurs habits trainans & empeschans, afin d'estre libres au trauail, que aussi nous ostions & reiettons tout ce qui nous retarde au chemin de salut, & en l'œuvre de nostre regeneration. Qui est l'exhortation de l'Apotre aux Heb. au 12. ch. où il veut que *reiettons tout fardeau de peché qui nous*

envelopperant aisément, nous pourrions constamment la course qui nous est proposée. Ces empeschemens qui nous retardent, sont l'amour du monde, les conuoitises charnelles, la des fiance & les sollicitudes terriennes. Ce sont comme habits trainans qui amassent de l'ordure. Ce sont lambeaux de ces habits que saint Paul appelle *le vieil homme*, lequel il veut que nous déposillions, car par ces lambeaux Satan nous empoigne pour nous arrester au chemin de salut.

Pour donc suivre le fil de nostre propos, nous vous auons dit, que Iesus Christ, disant, *Que vos Yeux soyent ceints*, nous compare à des voyagers. Saint Pierre parle ainsi au 2. chap. de sa premiere Epistre, *Bien aimés, se vous exhortez que comme estrangers & voyageurs vous absteniez des conuoitises charnelles qui guerroyent contre l'ame.* Or pource qu'un homme peut voyager en son propre pays, saint Pierre ne se contente pas de dire que nous sommes voyageurs, mais il adjouste que nous sommes voyageurs en pays estrange. Car la terre n'est point nostre pays, puis que nous sommes bourgeois des cieux. C'est ce que l'Apostre aux Hebreux chapit. II. remarque en Abtaham & les autres Patriarches, a scauoir qu'ils ont fait profession d'estre voyageurs & pelerins sur la terre. Or ceux qui tiennent ces propos demonstrent qu'ils enclent encore leur pays. Ainsi Iacob disoit à Pharaon, que les iours de ses pelerinages auoyent esté courts & mauuais

maudais. Le peuple d'Israel au sortir d'Egypte mangea en habit de voyager l'Agneau Paschal figure de Iesus Christ, pour nous enseigner que nous ne pouuons participer à Iesus Christ, si nous ne faisons estat d'estre passans & voyagers en la terre. C'est ce que dit S. Paul en la 2. aux Corinthiens chap. 5. *Sçachans que nous sommes voyagers en ce corps, nous sommes absens du Seigneur.* Iesus Christ mesme a voulu en ce point estre exemple de nostre condition. Car il est venu en ce monde comme estranger. Comme il dit lui mesme, parlant ainsi de soi mesme au Pseautme 69. *Je suis estranger à mes freres, & vn homme de dehors aux enfans de ma mere.* Il a déclaré deuant Ponce Pilate, que son regne n'est point de ce monde. En naissant en vne hostellerie il a donné à entendre qu'il venoit au monde comme passant & estranger. Pourtant le fidele ne parle pas comme ce Philosophe; lequel enquis de quel pays il estoit, respondit qu'il estoit citoyen du monde. Car l'homme craignant Dieu se reconnoist estre estranger au monde. Il vit en sa maison comme en vne hostellerie & en vn logis emprunté. Car comme dit l'Apotre aux Hebreux chap. 13. *Nous n'auons point ici de cité permanente, mais nous cerchons celle qui est à venir.* Les fideles sur cette terre ressemblent à des enfans de Prince qui voyagent en pays estranger en habit de guisé; comme estranger, mais seuls domestiques de Dieu: comme mesconnus des hommes, mais que Dieu reconnoist pour ses enfans.

Dont ne se faut esbahir si les meschans prosperent en ce monde, car ils sont en leur pays, semblables aux chardons qui foisonnent d'eux mesmes sans qu'on les cultive, pource que la terre est leur propre mere. Vray est que les meschans passent aussi, & meurent comme les autres hommes. Mais leur intention n'est pas de passer comme voyageurs. Ains ils taschent de s'enraciner ici bas, ils cherchent leur contentement en la vie presente, Ps. 17. 14.

Les fideles donc estans ici voyageurs en pays estrange, doiuent ceindre leurs reins, & oster ce qui les peut retarder en voyageant, afin d'avancer chemin, & tendre avec allegresse au Royaume des cieux. Tout ainsi donc qu'un voyageur ne se charge pas d'habits empeschans, ainsi nous devons en ce chemin nous garder de nous charger de sollicitudes terriennes. Et tout ainsi qu'un voyageur prudent ne s'amuse pas à grenouiller és cabarets, ainsi le fidele doit en vivant sobrement se haster & s'avancer vers le Royaume des cieux. Car ce chemin est de telle nature que si vous n'avancez vous reculerez par necessité : en mesme façon que celui qui nage contre le fil d'une eau courante, s'il relache ses bras, il descend & est emporté. Car nous allons contre le courant des costumes & des vices qui regnent en ce monde.

Or seroit à desirer que non seulement nous seignissions cet habit empeschant, mais que nous

nous le depouillaffions du tout : selon l'exhortation de S. Paul , qui veut que nous *depouillions le vieil homme*, Ephes. 4. 22. Mais pource que nous ne pouuons atteindre à cette perfection à cause du combat de la chair contre l'esprit, taschons au moins de reprimer cette chair peruerse, afin que le peché ne regne point en nous, & que sa vigueur aille en diminuant de iour en iour. En quoy Iacob a esté vne image de nostre condition. Car estant sorti de la seruitude de laquelle il auoit serui en pays estrange, il paruint en clochant en la maison de son pere. Sortans de la seruitude de peché, nous nous trainons avec peine & comme en clochant vers nostre Pere celeste. Sur quoy les paroles de l'Apostre aux Hebreux chap. 12. sont remarquables, quand il dit, *Faites que ce qui cloche ne se deuoye point.* Car on peut en clochant tenir le droit chemin.

Là dessus faut que chacun s'examine soi-mesme, & se demande à soi-mesme conte de son auancement. Si ses prieres sont plus ardenres qu' auparauant. S'il sent son zele & sa charité croistre. S'il sent sa fiance en Dieu se fortifier. Quel progres & auancement il fait en la connoissance & en la crainte de Dieu.

Viendra le temps auquel nous ne serons point empeschés à ceindre cet habit quand Dieu depouillera nos ames de ce corps, & avec ce corps les depouillera de tout peché, & les reuestira d'habits de gloire & d'immortalité. Dieu nous fera ce que le pere fit à

l'enfant prodigue, lequel il reuestit d'un nouvel habit deuant que de l'introduire en sa maison.

Nous vous disons aussi, que la coustume des seruiteurs Trifs estoit de ceindre & retrouffer leurs robbes quand ils se mettoient à faire la besongne de la maison. Par consequent Iesus Christ, nous commandant de ceindre nos reins, nous exhorte à promptitude & ardeur au seruice de Dieu, & à faire la tasche qu'il nous a commise. De laquelle tasche le Seigneur parle au 12. chapitre de sainct Luc, où il nous compare à des seruiteurs trouuans à la lampe durant les veilles de la nuit à la tasche que le maistre leur a baillée en s'en allant, & dit que ces seruiteurs sont bienheureux que le maistre estant de retour trouue trouuans à leur tasche. Ce maistre est Iesus Christ nostre Seigneur. Cette nuit est le siecle present couvert de tenebres d'ignorance & d'iniquité. Cette lampe est la parole de Dieu. Cette tasche est l'œuvre de nostre regeneration. Ce retour du Maistre, est le iour auquel il viendra à nous pour iuger le monde, ou le iour auquel il nous tirera de ce monde par la mort.

Cette tasche est grande & penible. Car en ce travail nous auons Satan & le monde pour contraires, & auons à resister à nous mesmes & à nos propres inclinations naturelles, qui ont vne auersion au seruice de Dieu. Il n'est pas de cette tasche comme des autres ouvrages. Car si quelcun bastit vne maison, ou com-
pose

pas à un iour que l'on y a une piece de toile sur le me-
 stier, il ne peut en remettre son travail & laisser
 la besongne par quelques iours sans que son
 ouvrage en empire : Quand il y retourne, il le
 trouue en l'estat auquel il l'a laissé. Mais l'œu-
 vre de nostre regeneration requiert un travail
 continuels, s'il ne croit il diminue & va en em-
 piétant. Car Satan & le monde & nostre chair
 pervertie tâchent tousiours d'y gaster quel-
 que chose. En celui qui intermet l'exercice
 de la priere, & des bonnes œuvres, & de l'ouïe
 & lecture de la parole de Dieu, se glisse une
 froideur, & un mal se forme en sa conscience,
 tellement qu'en peu de temps il se trouue fort
 empiescé.

Nostre Seigneur donc, nous recommandant
 d'auoir les mains croïstes, veut que nous eloi-
 gnions de nos cœurs tout ce qui rend l'homme
 lasche & negligent à l'œuvre que Dieu nous a
 commandée, comme est l'amour du monde, l'a-
 uarice, les voluptés corporelles, les mauuai-
 ses compagnies, & l'envie qui s'attriste pour
 le succes du travail d'autrui. Car jamais vn ou-
 urier n'auancera sa besongne, qui a l'œil conti-
 nuellement fiché sur la besongne de son com-
 pagnon.

Mais rien n'empesche tant l'auancement
 en l'œuvre de nostre salut que cette lascheté
 naturelle à tous hommes qui recule & dilaye
 d'un iour à l'autre l'amendement de vie. Cette
 chair perverte dit on soi-mesme, *Que la chose
 n'est pas si pressée, & qu'il y a assez de temps de reste*

pour y penser. Les hommes voluptueux & auçes ne trouvent point de temps propre pour se conuertir à Dieu: comme s'ils disoyent à Dieu, *Tu nous presses trop, & n'est encore temps de nous ranger à ton seruice.* Mais pendant qu'ils dilayent & reculent, les vices se renforcent & deuiennent incorrigibles. Ils ne considerent pas que la vie est courte, & la mort certaine, & le iour de la mort incertain, & la tasche difficile, & les tentations grandes, & nous infirmes & tardifs: & que Dieu s'éloigne de ceux qui se reculent de lui, & marchandent avec lui, iusqu'à ce qu'il les accable subitement: Il est tard à un criminel de dire ses raisons à l'heure du supplice. Il est tard de penser à bien viure, quand il faut mourir.

Nous vous disons en troisieme lieu, que la coustume estoit de ceindre ses habits, quand on se preparoit au combat. Par consequent Iesus Christ, disant, *Quae vos reins seyeis ceins,* nous prepare aux combats. Car combien que l'Euangile nous annonce la paix, si est-ce qu'il nous prepare à la guerre. Quiconque veut seruir Dieu doit faire estat d'auoir le monde pour contraire. Ceux que Iesus Christ appelle les brebis sont aussi appelés les soldats. C'est ce que saint Paul dit à son disciple Timothée: *Endure travaux comme bon soldat de Iesus Christ.* 2. Timoth. 2.

Cette guerre n'a point de trefues & ne se termine pas aucun accord. Car le diable & le monde sont ennemis irreconciliables, & cette

être chair rebelle liure tousiours de nouueaux affants. L'heure qui finira nostre vie, finira ce combat:

Cette guerre est de toute autre nature que les guerres qui se demessent à coups d'espée. Car pour combattre contre les hommes il leur faut tourner visage, mais pour combattre contre le monde & contre le diable, il leur faut tourner le dos, reietter leurs conseils, foir leurs allechemens: *Fuyez le diable, & il s'eloignera de vous.*

Il n'est pas de ce combat comme des batailles des Israelites, deuant lesquelles un Herault passoit par les rangs, criant à haute voix, s'il y a quelcun qui soit craintif & lasche de courage, qu'il se retire en sa maison. Car au contraire en cette guerre spirituelle nous taschons d'encourager les lasches, & disons avec l'Apostre, *Que nul n'est couronné s'il n'a deuement combattu.* 2. Tim. 2. Ceux qui demeurent à garder le bagage n'ont nulle part au butin.

Deut.
20.8.

En cette guerre spirituelle celui-là a les reins ceints, qui se developpe des soucis terriens, & qui se descharge sur la prouidence de Dieu des sollicitudes de la vie presente: Qui est le conseil de l'Apostre S. Paul, au 2. chap. de la 2. à Timothée, *Nul qui va à la guerre, ne s'empesche des sollicitudes de cette vie, afin qu'il plaise à celui qui l'a enroulé.* Le mesme Apostre au 6. ch. aux Ephesiens arme le soldat Chrestien d'une armure complete, qui couvre l'homme tout entier. Car il ne sert de rien si nous sommes

armés contre les voluptés, & non contre l'avarice. Si nous sommes sobres, mais comme irréconciliables en haines & enuies: Si voe ville a six portes, ne sert de rien de fermer à l'ennemi les cinq, si on le laisse entrer par vne. N'importe au diable par combien de portes il entre chez nous, pourueu que par vne il prene possession de nos esprits. Faut donc labourer toutes les auenües, & que la crainte de Dieu soit en garde par tout pour preuenir les tentations.

L'usage de ces armes spirituelles est bien different de l'usage des armes materielles. Car nul, s'il n'est furieux, ne se sert de son espee contre soi-mesme. Mais le principal usage des armes spirituelles est contre nous mesmes, & contre nos propres affections mutines & charnelles, & rebelles à la volonté de Dieu.

A ce commandement d'auoir les reins ceints, Iesus Christ en adjouste vn autre, a sçauoir, d'auoir nos chandelles allumées.

En parlant ainsi il presuppose que nous sommes en tenebres. Par les tenebres il entend deux choses: A sçauoir l'ignorance & la corruption des mœurs. Car l'ignorance des moyens pour paruenir à salut est vne nuit espaisse en laquelle les hommes se fourvoyent & s'egarent du droit chemin. De ces tenebres parle S. Paul aux Ephesiens, disant, que l'entendement des Gentils est obscurci de tenebres. Et Esaïe au 9. chap. dit que *le peuple croppissant en tenebres a veu grande lumiere*: c'est à dire, que Dieu

Dieu a fuyenu à son ignorance, l'éclairant par sa parole.

Souvent aussi par les tenebres est entendue la corruption des mœurs & les vices qui re-
 guent au monde. Ainsi l'Apostre appelle les *meschantes œuvres*, *œuvres infructueuses de tenebres*, pource que par icelles Satan, qui est le Prince des tenebres, regne es cœurs des hommes. Pource aussi que ceux qui s'addonnent à des meschantes œuvres fuyent la lumiere. Comme dit Iesus Christ, au 3. chap. de S. Iean, *Quiconque s'addonne à choses meschantes, hait la lumiere, de peur que ses œuvres ne soient redarguées.* La nuit est fauorable aux larrons & aux adulteres. Tout ainsi qu'il y a des fort hautes montagnes, le sommet desquelles est plus haut que les nuées. Les brouillards & les pluyes se forment au dessous. Ceux qui sont montés à ce sommet ionissent d'un air serain: mais ils voyent au dessous d'eux la campagne couuerte de nuages & de brouillards espais: Ainsi ceux qui par la foy eleuent leurs esprits par dessus les choses terriennes ont l'esprit continuellement éclairé: Ils regardent avec compassion la face de la terre couuerte de tenebres espais d'ignorance, & de ces fumées espais-
 ses sorties du puits de l'abyssme, dont Satan enuveloppe le genre humain, parmi lequel la pieté est vn crime, & la verité Divine est vne heresie, & la superstition est appelée Religion. A quoy travaillent puissamment ceux qui ont osté au peuple l'Escriture sainte, & en la place

Eph. 5. 11

de l'Escriture ont donné au peuple des images muettes, qu'eux mesmes appellent les livres des ignorans, & ont donné vn service en langue qu'on n'entend pas. Ils veulent qu'on croye l'Eglise sans sçauoir ce que l'Eglise doit croire, & sans connoistre par quels moyens on peut discerner l'Eglise pure d'avec l'impure & idolatre. A la faueur de ces tenebres ils se sont basti vn empire en la terre, & ont amassé des richesses infinies. Parmi ces tenebres s'egayent & s'ebaudissent les esprits malins. Dont aussi Iesus Christ appelle le regne de Satan en ce monde, *la puissance des tenebres*, Luc 22. 53.

Le grand mal est que ceux qui sont auuegles pensent voir clair, & haïssent d'vne haine extreme ceux qui mettent deuant leurs yeux la lumiere de la verité. Ils ignorent leur ignorance. Ils ignorent expres la verité, de peur d'estre obligés à l'ensuire. Ils accusent la sainte Escriture d'obscurité, semblables à vn auuegle qui accuseroie le Soleil d'auoir perdu du sa clarté.

Or ces deux sortes de tenebres, assauoir l'ignorance & les vices, quoy que differentes de nature, sont toutéfois liées ensemble d'un lien naturel, & s'entraident & entresoustiennent mutuellement. Car l'ignorance de l'entendement fait que les convoitises destituées de conduite se licentient à tout mal. D'autre part aussi les vices & la corruption des mœurs empeschent l'entendement d'apprendre, & de chercher la verité. Car les vicieux reiettent toute
instru-

instruction: comme enseigne S. Paul aux Ephesiens ch. 4. disant que l'ignorance des Gentils vient de l'endurcissement de leur cœur.

A ces tenebres Iesus Christ oppose la lumiere, disant, *Que vos chandelles soyent allumées.* Cette lumiere est la parole de Dieu, comme il est dit au Pseaume 119. *Ta parole est une lampe à mon pied, & une lumiere à mon sentier.* Et au Pseaume 19. *Le commandement de l'Eternel est pur, faisant que les yeux voyent.* Et Iesus Christ dit que Jean Baptiste a esté comme une chandelle, & que les Juifs se sont eslois pour un temps en sa lumiere, Jean 5.35.

Le propre de la lumiere est que par elle nous discernons les couleurs des choses, & les belles d'avec les laides: Par elle on reconoist le droit chemin. La lumiere resjouit la veüe, & le cœur, comme dit Salomon, Prou. 15. 30. Toutes ces choses se trouvent en la parole de Dieu, laquelle nous fait discerner le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux, le chemin droit qui meine à salut, d'avec le chemin de trauers qui meine à perdition. Elle réjouit le cœur pource que nous y auons les nouvelles de nostre paix avec Dieu, & les tesmoignages clairs & certains de l'amour que Dieu nous porte en Iesus Christ.

De cela l'Escriture tire plusieurs exhortations. Sainct Paul au 13. chap. aux Romains, par là nous exhorte à toute vertu: *La nuit (dit-il) est passée, le iour est approché, rejettons donc les œuvres de tenebres, & cheminons honnestement, comme de iour.*

Le mesme Apostre, en la premiere aux Thesaloniciens chap. 5. se sert de ce mot de *lumiere* pour nous exhorter à vigilance & sobriete, disant, *Ne dormons point comme les autres mais veillons & soyons sobres. Car ceux qui dorment, dorment de nuit, & ceux qui s'enyvrent, s'enyvrent de nuit.* Ce que nous ne pouuons dire aujourd'huy. Car les hommes en ce temps s'enyvrent & de iour & de nuit.

Le mesme Apostre aux Philippiciens chap. 2. se sert de la similitude de la lumiere pour nous exhorter à edifier nos prochains, & leur estre en bon exemple: *Soyez, dit-il, enfans de Dieu irreprehensibles au milieu de la generation tortue & peruerse, entre lesquels vous reluissez comme flambeaux au monde qui portent au deuant d'eux la parole de vie.* Et Iesus Christ au 5. chap. de S. Mattheu, *Que vostre lumiere luisse deuant les hommes, afin que les hommes voyans vos bonnes œuvres, glorifient vostre Pere qui est es cieux.* Celui duquel Dieu a allumé la chandelle, l'instruisant en sa parole, doit selon son pouuoir allumer les chandelles des autres. O tout ainsi que quand avec vne chandelle on en allume vne autre, la premiere chandelle ne pert rien de sa clarté; ainsi celui qui instruit & edifie ses prochains par saintes paroles & bonnes actions, n'en souffre aucune diminution de graces, ains au contraire les graces qu'il a receuës de Dieu s'accroissent & se fortifient par cet exercice.

Viendra le temps auquel Dieu nous eclairera d'une autre sorte de lumiere que ces chandelles

elles dont est parlé en ce passage ; Lors que s'accomplira en nous ce que dit le Seigneur au 13. chap. de S. Matthieu, *Que les iustes reluisent comme le Soleil au Royaume de leur Pere.* Car le Pere des lumieres les remplira de lumiere par son regard fauorable, & par l'irradiation de sa face. A lui Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles.



SIXIEME SERMON.

1377

Apocalypse XII.

1. *Il apparut un grand signe au ciel, asçavoir une femme reuestue du Soleil, ayant la Lune sous ses pieds, & sur son chef une couronne de douze estoiles.*
2. *Laquelle estoit enceinte, dont elle crioit, se trouvant en travail d'enfant & souffrant tourment pour enfanter.*
3. *Il apparut aussi un autre signe au ciel, & voici un grand dragon roux ayant sept testes & dix cornes, & sur ses testes sept diademes.*
4. *Et la queue d'icelui trainoit la tierce partie des estoiles du ciel, lesquelles il ietta en terre. Puis le dragon s'arresta deuant la*